

Mouvement de la société et dynamiques transformatrices.

Depuis plusieurs décennies, nous vivons une phase historique dans laquelle le grand capital a repris l'offensive. Dans la dernière période, cette offensive connaît un saut qualitatif dans son intensité et sa brutalité. En France, le macronisme, en est une des illustrations. Il n'est pas la seule manifestation dans le monde. Sur un fond de crise généralisée de la politique, correspondant plus globalement à un affaissement de l'espérance en une transformation sociale porteuse de progrès humain partagé, les populismes de toutes sortes se sont développés, les obscurantismes sont poussés au paroxysme, les discours et les actes xénophobes se répandent, les formations politiques progressistes voient leur influence s'étioler. C'est une période d'extrêmes difficultés pour le courant révolutionnaire.

Impossible dans ce texte- qui doit rester court- de revenir sur toutes les déterminations de cette situation. Contentons nous de mentionner la domination écrasante que le capital contemporain exerce sur la révolution numérique pour en capter à son profit les principaux résultats et rendre ainsi plus pesants la mondialisation et le dumping social au service des marchés. Rappelons également la portée long terme de l'échec et de l'effondrement de l'Union Soviétique et des pays socialistes d'Europe de l'Est, le ralliement généralisé des partis socio-démocrates aux dogmes de l'ultralibéralisme qui a ancré dans les consciences l'idée que les politiques de la droite et de la gauche étaient identiques, ou encore la confiscation des moyens d'information par de grands groupes financiers qui étouffe le débat démocratique.

Volonté de mettre à bas les conquêtes sociales, de marginaliser les syndicats et tout particulièrement les syndicats combattifs, telle en France la CGT, remise en cause systématisée des principes démocratiques les plus fondamentaux, méthodes « disruptives » au service des offensives autoritaires ; ces caractéristiques se retrouvent partout quelque soit le style de leurs promoteurs.

Si l'analyse s'arrêtait ici, elle risquerait fort de déboucher sur le découragement et le renoncement. Je veux justement plaider dans ce texte pour que nous n'en restions pas là et que nous poussions la réflexion plus loin.

En effet, même à l'offensive, le capitalisme reste un système d'instabilité permanente et de violence. Ses contradictions internes se manifestent avec une puissance qui ne se dément pas. La relance de la suraccumulation financière qui a suivi la crise de 2007/2008 atteint aujourd'hui une phase périlleuse. Depuis plusieurs mois et partout dans le monde, la presse économique -même la plus orthodoxe- publie des articles sur « la crise qui vient ». Au moment où ces lignes sont écrites les signes de vulnérabilité systémique se multiplient sur les marchés financiers. La montée en puissance de la guerre économique et commerciale à l'initiative des .Etats-Unis s'inscrit pleinement dans ce paysage. Par ses mécanismes mêmes, le capitalisme est à l'opposé d'un système coopératif. Affaiblir, marginaliser, et si possible éliminer les concurrents, telle est sa logique. L'enjeu est celui de la rentabilisation maximale du capital. Dans une période de suraccumulation de ce dernier, si l'on n'élimine pas l'autre,

on risque d'être soi-même éliminé. Agressivité permanente, logique de guerre économique avec son cortège d'instabilité, de chômage, de montée des risques d'affrontements internationaux et de conflits, tel est l'engrenage du système. Cette situation est aujourd'hui aggravée par l'ampleur et l'urgence des grands défis que l'humanité doit relever. Défi climatique, impératif d'une transition écologique maîtrisée par les peuples, défis du développement pour tous les peuples, nécessité absolue de maîtriser collectivement la révolution numérique ; sur tous ces enjeux -qui impliquent une approche en termes de coopération et de planification- le capitalisme est incapable de porter des solutions. Pire, sa logique de concurrence prédatrice ne fait qu'aggraver les risques. Ainsi, notre combat communiste pour le dépassement du capitalisme, c'est-à-dire pour le processus de son abolition réussie, est d'une actualité plus grande que jamais.

C'est d'autant plus vrai que, même impacté et travaillé par cette offensive historique du capital, le mouvement réel de la société est beaucoup plus complexe qu'on ne le décrit souvent. Par bien des aspects, il est empreint de combats, de pratiques novatrices, d'expérimentations, et plus globalement d'aspirations largement partagées qui dessinent dès aujourd'hui les contours d'un monde nouveau en gestation. Même sous la chape de plomb des mesures de régression sociale et de l'hostilité des grands médias, les luttes du monde du travail continuent de marquer la réalité. Des combats politiques nombreux et multiformes pour le respect des droits humains notamment ceux des migrants, contre le racisme, pour l'égalité entre les femmes et les hommes, pour le respect des équilibres écologiques, pour un mode de développement émancipateur et responsable de la production à la consommation ou encore pour la défense et la promotion des services publics se déroulent en permanence et sont fondés sur des logiques de progrès humain et de solidarité. Dans le même esprit, des pratiques coopératives connaissent un développement foisonnant. Elles concernent de nombreux domaines dans l'économie sociale et solidaire, la révolution numérique et ses « tiers lieux », l'agriculture paysanne et de proximité, la finance solidaire, l'urbanisme ou encore la multitude de domaines couverts par le secteur associatif. Dans bien des cas, elles sont marquées par une démarche « d'agir commun » riche de potentialités. Au sein des entreprises, le travail lui-même est impacté par ces réalités montantes. A l'heure de la révolution numérique, l'intelligence partagée, le travail décloisonné entre des collectifs qui échangent en permanence est une exigence majeure. Cette réalité va à l'encontre des stratégies patronales de segmentation, d'individualisation et de mise en concurrence. Dans certaines entreprises, les méthodes managériales ne peuvent, au mieux, que tenter de donner le change pour capter ce gisement d'efficacité tout en sanctuarisant le vrai pouvoir de décision qui devient ainsi un des enjeux majeurs de la période.

Bref, le réel est riche d'un dynamisme transformateur trop largement sous-estimé aujourd'hui.

Pas de contresens cependant. Pointer ce dynamisme ne consiste pas à porter une analyse unilatérale de sa nature. La société post capitaliste n'est pas en train de surgir, armée de pied en cap, des flancs d'un capitalisme irrémédiablement promis au trépas. De même il serait illusoire de penser qu'en se concentrant sur telle ou telle pratique alternative, on pourrait créer une contre-société solidaire et faire ainsi l'économie de la bataille contre le capital et son pouvoir. Tous ces combats, toutes ces expériences, toutes ces pratiques sont dominées

entravées et parfois dévoyées par la domination du capital. Mais simultanément, ils marquent l'évolution de la société de leur empreinte. Ils constituent autant de points d'appui majeurs pour le mouvement transformateur. Il s'agit donc d'être constamment partie prenante des luttes et des pratiques émancipatrices, de contribuer à leur développement, de travailler à rassembler autour d'elles, d'agir pour qu'elles convergent en acquérant plus de lucidité sur la nature des obstacles qu'elles rencontrent et sur la nécessité de travailler à des solutions politiques alternatives du local au mondial. Dans cette démarche, les luttes sociales et politiques pour une construction européenne fondée sur le progrès humain durable constituent un enjeu fondamental. Dans tous ces combats le rôle du PCF est essentiel. Les propositions que nous avançons peuvent jouer un rôle majeur en nourrissant le débat démocratique et en favorisant l'émergence de contenus alternatifs solides et rassembleurs. Nous devons nous placer beaucoup plus et beaucoup mieux au service des ferments de transformation qui marquent d'ores et déjà le réel. Ce faisant, nous donnerons plus de sens et plus de cohérence à nos efforts permanents pour un vaste rassemblement populaire.

Pour situer les réflexions de notre congrès- celles là ou d'autres- au niveau des enjeux de la période, il est nécessaire que la base commune que nous adopterons soit tout à la fois ouverte et susceptible de rassembler largement les communistes. Si nous voulons un congrès extraordinaire, l'heure n'est pas à nous ranger derrière telle ou telle bannière. Elle est à travailler tous ensemble pour mieux comprendre le réel et pour élever la qualité et l'impact de notre combat.

Alain Obadia

Section RATP, FD de Paris